

DANS L'ŒIL DU BÉLUGA

MARYSE GOUDREAU

FOREMAN



DANS L'ŒIL DU BÉLUGA

MARYSE GOUDREAU
COMMISSAIRE : NOÉMIE FORTIN

« JE T'EXPLIQUERAIS ÇA
QUAND TU SERAS
ASSEZ JEUNE POUR
COMPRENDRE. »

— DAPHNÉ (12 ANS) DANS *LA GRENOUILLE ET LA BALEINE* (1987)

LEUR AVENIR, C'EST AUSSI LE NÔTRE

Enfant, Maryse Goudreau s'est éprise du béluga. Elle se projetait dans son image, s'y reconnaissait. Ses bougies d'anniversaire ont souvent porté le souhait de rejoindre les baleines blanches dans le fleuve. Elle s'endormait le soir en contemplant, au mur de sa chambre, une affiche de l'animal souriant accompagné d'un message lourd de sens : «Leur avenir... c'est surtout le nôtre.»

Maryse rêvait alors de devenir béluga.

Les années quatre-vingt de son enfance ont connu le béluga du Saint-Laurent comme une espèce menacée, avant qu'elle ne rejoigne, en 2014, la liste de celles en voie de disparition. L'artiste gaspésienne puise aujourd'hui dans l'amour qu'elle voue à l'animal depuis sa tendre enfance pour créer un corpus en son hommage, s'engageant à l'accompagner pendant son lent déclin.

RÉENCHANter LA SUITE DU MONDE

Depuis une dizaine d'années, Maryse replonge dans sa passion de jeunesse et s'affaire à ériger autour d'elle une œuvre-archive consacrée au béluga. Ce projet au long cours dévoile les dimensions sociales, politiques et affectives que porte l'animal emblématique du fleuve Saint-Laurent, dont l'histoire marque l'imaginaire collectif et est intrinsèquement reliée à la nôtre. Conçues comme une œuvre ouverte, les *Archives du béluga* ne cessent de grandir et de prendre de nouvelles formes qui se croisent et s'hybrident avec l'intention commune d'inspirer une plus grande compassion pour le monde au-delà de l'humain. Une plongée dans ce corpus en constante transformation nous place inévitablement en situation d'écoute face à ce que les bélugas peuvent nous apprendre.

À l'occasion de l'exposition *Dans l'œil du béluga*, Maryse revisite ce corpus avec des yeux d'enfant et crée des installations immersives où la mise au monde et l'extinction cohabitent. Elle ajoute de nouvelles pièces à sa collection et en remanie des morceaux, suggérant différentes façons de naviguer à travers les sentiments de deuil et d'espoir qui l'animent.

Influencée depuis longtemps par le genre documentaire de Pierre Perrault – figure de proue du cinéma direct ayant orchestré et documenté la dernière capture d'un béluga au Québec –, l'artiste s'inspire cette fois d'un film fétiche de

sa jeunesse. *La grenouille et la baleine* raconte l'amitié particulière entre Daphné, une enfant à l'ouïe très développée, et les cétacés qui vivent dans le Saint-Laurent. Dans un univers nord-côtier rempli de magnétophones à cassettes et de carillons de coquillages, l'histoire, qui se déroule sur fond de préoccupations environnementales, s'inscrit dans un paysage sonore où se mêlent mélodies de flute et chants de baleines. Alors que la bienveillance de la fillette à l'égard des êtres qui l'entourent a servi de modèle pour la jeune Maryse, sa pratique artistique trouve aujourd'hui écho dans le recours aux installations sonores, à la construction de cabanes en bateaux renversés et à l'enregistrement de sons marins à l'aide d'un hydrophone, autant de manœuvres qui surviennent tout au long de ce film pour enfants dont le caractère poético-magique imprègne l'exposition.

Posant un regard chargé d'empathie sur l'espèce sentinelle¹ des changements climatiques qui affectent la nordicité, l'artiste présente le béluga comme un symbole de l'importance de prendre soin du vivant. L'exposition destinée au jeune public propose un espace de recueillement ponctué de scènes de naufrages, de sauvetages, de rencontres et de naissances qui font appel à l'écoute, au toucher et au jeu, dans un effort de renouer avec les modes de relations animistes qui caractérisent l'enfance.

À L'ÉCOUTE DU VIVANT

«Nos enfants parlent des plantes et des animaux comme s'ils faisaient partie des nôtres, étaient leur prolongement, et leur montrent de l'attention voire de la compassion, jusqu'à ce que nous la leur désapprenions. [...] Lorsque nous leur disons que l'arbre n'est pas quelqu'un mais quelque chose, nous faisons de cet érable un objet ; nous mettons une barrière entre nous et l'arbre, nous absolvant de toute responsabilité morale envers lui et autorisant parallèlement son exploitation².»

1. Une espèce sentinelle, appelée aussi sentinelle écologique, est une espèce dont la sensibilité sert d'indicateur précoce des changements de l'environnement d'un écosystème donné.

2. Robin Wall Kimmerer, *Tresser les herbes sacrées : sagesse ancestrale, science et enseignements des plantes*, traduit de l'anglais par Véronique Minder, (Paris : Le Lotus et L'éléphant, 2021), 91.

La biologiste autochtone Robin Wall Kimmerer invite ses lecteur·rices à se remémorer une autre façon de faire partie du monde. Elle propose une manière d'entrer en relation avec ce qui nous entoure en prenant racine dans la filiation interespèces, un mode relationnel qui considère l'ensemble des êtres vivant·es comme des membres de notre famille élargie. Dans la pensée occidentale, la filiation ne réfère qu'aux membres de la famille humaine, alors que de nombreuses épistémologies autochtones étendent le concept de parenté aux animaux et aux plantes. À l'instar d'un·e enfant qui confère une forme d'agentivité à un érable, ces modes de compréhension autochtones reconnaissent une valeur égale à tou·tes les êtres, non pas selon un système hiérarchique mais dans un cercle. L'autrice exhorte les jeunes adultes à ne pas oublier, ou plutôt à se *ressouvenir* de ces liens de parenté qui les unissaient au vivant durant leur enfance, mais qui ont peut-être été enterrés sous le bruit du monde et détournés par une vision mercantile de la nature³. C'est cette approche au vivant que Maryse souhaite raviver.

Soucieuse de porter la voix du monde animal et végétal afin d'envisager d'autres manières de voir, d'écouter et de ressentir, elle a entamé son œuvre-archive en demandant aux bélugas la permission de réaliser ce travail à leur sujet. Un premier animal rencontré dans un aquarium du Connecticut lui a en quelque sorte répondu, à sa manière, en plongeant son regard intense dans les yeux de l'artiste et en restant à ses côtés pendant deux longues heures. Cette expérience marquante est immortalisée en photographie dans *La permission*, où l'œil de l'animal nous regarde à son tour. Une image qui rappelle que la nature nous observe, que le monde vivant est témoin de nos actions et demande notre attention.

C'est cet œil qui nous accueille dans l'exposition et nous invite à faire connaissance, à entrer en relation avec l'animal pour mieux nous en rapprocher.

3. Robin Wall Kimmerer, *Braiding Sweetgrass for Young Adults: Indigenous Wisdom, Scientific Knowledge, and the Teachings of Plants*, (Minneapolis: Zest Books, 2022), 10-15.



Portrait no.2, Maryse Goudreau, photographie, 2023.

AU CŒUR DE LA POUPONNIÈRE

Avec une pratique qui allie le travail de terrain à la recherche documentaire, Maryse sonde diverses manifestations de la mémoire collective. Sa démarche prend vie dans les archives, à travers leur réinterprétation, de même qu'au fil des rencontres avec des bélugas et des humain·es aux histoires interrelées. Loin d'adopter une approche figée dans le temps, l'artiste fouille, dévoile, agence et remanie continuellement les images qu'elle trouve et celles qu'elle produit. Elle côtoie des cétacés en captivité, épingle les procès-verbaux de la Chambre des communes, forme des cercles d'écoute de baleines dans l'océan Arctique, manipule des ossements de cachalots aux îles de la Madeleine et plonge dans un site de naissance de bélugas au Manitoba. Ces multiples perspectives l'amènent à revisiter la longue histoire de nos relations avec les bélugas afin de mieux appréhender le présent, mais aussi à prendre le temps d'observer l'horizon pour y voir plus loin en avant.

En cherchant à révéler des images enfouies dans le passé, ou à créer celles dont l'absence se fait sentir, Maryse s'affaire à remplir les trous laissés dans les archives historiques. Frappée par l'utilisation du terme « pouponnière de béluga », qui est apparu en 2014 lors de mobilisations citoyennes organisées autour de la protection d'une zone de mise bas du cétacé à Cacouna, elle souhaite faire émerger l'image d'un lieu que l'on ne peut pas voir. Depuis, son travail s'inscrit dans une démarche écoféministe inspirée par la résonance politique d'un vocabulaire féminin associé aux luttes écologistes ainsi que d'un lexique de la naissance et de la maternité mis de l'avant pour prévenir l'extinction.

C'est par mon expérience de *Rejouer la pouponnière* (2018) que je suis entrée en contact avec les *Archives du béluga* pour la première fois, alors que je portais ma fille de dix mois endormie contre ma poitrine. Arrivée par hasard dans l'atelier qu'occupait Maryse à l'occasion du Symposium d'art contemporain de Baie-Saint-Paul, j'observais, émue, petit·es et grand·es prendre dans leurs bras des dorsales de bélugas à échelle réduite. Intuitivement, les participant·es activaient les sculptures de marbre aux dimensions d'un poupon avec beaucoup de soin. Dans cette position maternante qui semblait refléter la mienne, iels berçaient et caressaient les dorsales avec une grande tendresse. Les pièces de marbre reposaient de tout leur poids entre leurs mains, les amenant à ressentir une forme de responsabilité envers les bélugas qui s'apparente à celle d'un parent à l'égard de son enfant. Cette performance participative élargit le concept de maternité à l'ensemble du vivant afin de le présenter comme un antidote à la destruction du territoire et des êtres qui l'habitent.

SUR LA GRÈVE

Le travail de terrain de Maryse se traduit également par une implication dans le Réseau québécois d'urgences pour les mammifères marins (RQUMM), pour lequel elle veille sur des animaux blessés, sécurise des sites d'échouages et prélève des morceaux de carcasses envoyés en laboratoire. Tailler la pierre lui offre un mécanisme pour composer avec les émotions qui surgissent face à la mort des cétacés qu'elle rencontre, comme un moyen de transformer les gestes posés lors de prélèvements en actes de création rituels. En parallèle, ses plongées dans les archives lui permettent de revisiter le passé pour arriver à faire le deuil de notre relationnalité aux bélugas qui s'éteindra, elle aussi, avec l'espèce.

La théoricienne culturelle canadienne Astrida Neimanis aborde ce phénomène de double disparition, qui touche à la fois les cétacés retrouvés morts sur la côte et l'ensemble d'une espèce en voie d'extinction, soutenant que « même si la mort constitue une partie importante de la vie, il arrive qu'elle ne soit pas seulement une mort, mais une *double mort*. Dans la sixième grande extinction [...] ce ne sont pas seulement les individus qui meurent, mais aussi leurs enchevêtrements avec les modes de vie d'autres êtres vivant·es⁴ ». Devant la perte annoncée de ces relations interespèces, Maryse adopte la position de celle qui accompagne un·e proche en fin de vie. Le béluga du Saint-Laurent va disparaître un jour, tout comme plusieurs autres espèces, mais il est encore temps d'écouter ce que cet être lumineux a à nous communiquer avant de s'éteindre.

Dans l'œil du béluga aborde la mort dans un esprit cyclique, rappelant qu'elle porte aussi la vie, et nous place sur un temps long qui permet de trouver l'espoir nécessaire afin d'envisager la suite du monde. Ce cycle est bien illustré par l'autrice de livres scientifiques pour enfants Melissa Stewart, dans son album détaillant le phénomène de chute des baleines⁵. Elle y explique que lorsqu'une baleine meurt dans l'océan, son énorme corps s'enfonce dans l'obscurité jusqu'à ce qu'il s'immobilise sur le fond marin. Pour la baleine, c'est la fin d'une vie de soixante-dix ans, mais pour une communauté peu connue d'habitants des

4. Traduction libre de l'anglais provenant de la conférence *Care for the Stranded: Astrida Neimanis*, (organisée par Critical Poetics Research Group de Nottingham Trent University, 2021), 12:15-12:43. <https://www.nottingham-contemporary.org/record/talk-astrida-neimanis/>

5. En anglais, *whale fall*.

profondeurs, c'est un nouveau départ. La chute de la baleine constitue ainsi une manne capable de soutenir la vie pendant encore cinquante ans⁶.

Cet écosystème abyssal fait écho à un paysage de mousse verte photographié par Maryse au Svalbard, accostée sur une pointe de l'archipel rocheux étrangement verdoyante. Un épisode intensif de chasse commerciale à la baleine qualifié de «ruée vers l'huile» a laissé dans son sillage les vestiges des fours, qui ont fondu des tonnes de gras, et les os des milliers de défuntes. Les baleines sacrifiées ont insufflé de la vie dans ce paysage lunaire avec leur chair et leur sang, la mousse qui recouvre le sol des centaines d'années plus tard en fait état. Empreinte d'une vitalité insoupçonnée, la photographie inspire à trouver dans la mousse l'espoir d'une forme de régénération, un exemple de vie au-delà de l'extinction, à la manière d'une carcasse qui nourrit le fond marin.

LES YEUX RIVÉS AU LARGE

«Il faut réapprendre à observer l'horizon. Un dos de baleine n'a rien de spectaculaire. Pourtant, c'est beau, simplement parce que la baleine est encore là.»⁷

Animée à la fois par le deuil à faire d'une espèce en voie d'extinction et l'espoir de voir naître de nouveaux liens de compassion entre nous, Maryse nous invite à tendre l'oreille et à ouvrir les yeux bien grands, à scruter l'horizon pour y déceler les dos de bélugas qui apparaissent au large lorsque l'animal vient respirer à la surface.

Dans une approche écoféministe, l'artiste sort d'une logique de représentation viriliste de nos rapports aux bélugas, loin des univers masculins en lien avec la domination et la capture, pour mettre à l'honneur des épistémologies plus marginales comme celles de femmes, d'enfants et de communautés autochtones. En décentrant le discours sur le béluga pour en proposer un construit avec l'animal, elle adopte un mode de coprésence dans la création

de connaissances qui traverse les espèces, les disciplines, les époques et les sensibilités. Cherchant à élargir le cercle de la compassion écologique pour qu'il dépasse celui de l'existence humaine, elle inclut des exemples de soins entre les espèces au cœur de l'exposition. Ainsi, des peaux de phoques rassemblées forment une installation de civière de baleine, alors que d'autres sont mises à la disposition des visiteur·euses qui souhaitent prendre un temps d'arrêt et s'y poser un instant.

L'exposition *Dans l'œil du béluga* nous fait vivre une rencontre avec l'animal et avec ceux et celles qui en prennent soin, un sauvetage et un échouage, ainsi qu'une plongée au cœur d'un site de mise bas. Le caractère immersif des œuvres permet de rejouer ces scènes afin de dénouer le fil des sentiments qu'elles nous évoquent, de traverser les émotions qui nous habitent dans une atmosphère apaisante propice au recueillement. Bien que le deuil soit un sujet dense, un sentiment que nous avons tendance à fuir, Robin Wall Kimmerer affirme que c'est là le rôle de l'art : nous aider à faire notre deuil, à le traverser ensemble, les un·es avec les autres. Le deuil peut aussi être compris comme une mesure de notre attachement, alors que le chagrin qu'il engendre nous rapproche et nous incite à aimer encore davantage⁸.

Bien entourée d'images bienveillantes, d'échographies et de photos d'allaitement, de trames sonores de mises au monde et de derniers souffles, installée au milieu d'ossements de cétacés et de peaux de phoques, l'artiste nous invite à la rejoindre au cœur de l'œuvre-archive qui continue de prendre vie autour d'elle. En nous conviant à nous immerger à notre tour dans l'univers du mammifère marin, à nous refléter dans l'animal pour prendre conscience des impacts de sa disparition imminente, Maryse Goudreau nous pousse à changer de perspective pour voir le monde à travers l'œil d'un béluga.

—
Noémie Fortin, commissaire

6. Melissa Stewart, *Whale Fall: Exploring an Ocean-Floor Ecosystem* (New York: Random House Studio, 2023), 5-8.

7. India Desjardins, *Les baleines et nous* (Montréal: Les Éditions de la Bagnole, 2021), 54.

8. James Yeh, «Robin Wall Kimmerer: 'People can't understand the world as a gift unless someone shows them how'», The Guardian, 2020. <https://www.theguardian.com/books/2020/may/23/robin-wall-kimmerer-people-can-t-understand-the-world-as-a-gift-unless-someone-shows-them-how>



Se laisser porter (détail), Maryse Goudreau, installation immersive en peaux de phoques, mouton de perse, toile de canevas, lit d'eau, corde et bois, 2023.

BIOGRAPHIES

MARYSE GOUDREAU

Née en 1980, Maryse Goudreau est une artiste du Québec dont la pratique explore nos relations avec l'environnement et la mémoire. Elle réalise des œuvres où se croisent images, documents, gestes de soin artistique et actions participatives. Hybride, sa création traverse la photographie, mais aussi l'essai vidéographique, la sculpture, les dispositifs immersifs, l'art action, l'art sonore ou encore le théâtre documentaire.

Depuis 2012, elle crée une archive dédiée au béluga. Elle la constitue comme une œuvre ouverte pour laquelle elle assemble des données et des créations multiples. Maryse Goudreau investit le champ de l'art à portée sociale avec plusieurs projets participatifs sur la péninsule gaspésienne où elle vit, dont *Manifestation pour la mémoire des quais et Festival du tank d'Escuminac – première et dernière édition*. Son intérêt pour l'anthropologie lui permet de réactiver des récits sous plusieurs formes. Elle a publié deux ouvrages, *Histoire sociale du béluga* (2016) et *La conquête du béluga* (2020).

Ses plus récentes expositions ont été présentées à MOMENTA Biennale de l'image (Montréal, 2021), à la Biennale de Venise (pavillon du Centre PHI de Montréal, 2019), à Dazibao (Montréal), au Museo de la Cancilleria / Instituto Matias Romero (Mexico) et au Musée des beaux-arts de Montréal. Plusieurs prix lui ont été décernés, dont le prix Lynne-Cohen (2017) en partenariat avec le Musée national des beaux-arts du Québec. Ses œuvres font partie de plusieurs collections, dont celles du Musée des beaux-arts de Montréal.

Maryse vit et travaille à Escuminac, en Gaspésie, et fait usage de diverses pratiques artistiques et d'agriculture vivrière.

NOÉMIE FORTIN

Originaire de Lac-Mégantic, Noémie Fortin est une commissaire indépendante, autrice et travailleuse culturelle basée dans les Cantons-de-l'Est. Elle vit avec sa famille sur le territoire traditionnel non cédé de la Nation W8banaki, le Ndakina, où elle accompagne des démarches artistiques, agricoles et communautaires axées sur le soin du vivant. Sensible aux formes et pratiques enracinées dans la pensée écoféministe, elle concentre ses recherches sur l'art écologique qui sort des institutions pour aller à la rencontre des territoires et des communautés, avec un intérêt particulier pour les milieux ruraux.

À titre de commissaire invitée, elle réalise notamment les résidences-expositions *Cargo Culte* (2018) et *The Country Singer, the Salt, the Milk, the Goats* (2023) à la Galerie d'art Foreman de l'Université Bishop's ; les interventions artistiques *co-variances* et *Services de voiries et d'architecture pour animaux* (2022) au 3^e Impérial, centre d'essai en art actuel ; ainsi que la première résidence-événement À TABLE (2022) de RURART, art contemporain en milieu rural. À l'hiver 2024, elle fera partie du volet jeune commissaires de Manif d'art 11, la biennale de Québec.

Ses écrits sont publiés dans diverses revues spécialisées, dont *Esse arts + opinion*, *Vie des arts* et *The Goose: A Journal of Arts, Environment, and Culture in Canada*. En tant que travailleuse culturelle, elle a contribué au développement du programme éducatif de la Fondation Grantham pour l'art et l'environnement, avant de porter la mission du Laboratoire communautaire d'art (ArtLab) de la Galerie d'art Foreman.

REMERCIEMENTS

Le **Groupe de recherche et d'éducation sur les mammifères marins** (GREMM) et plus particulièrement **Robert Michaud**, son président et directeur des programmes de recherche

L'équipe du **docteur Stéphane Lair** de la **Faculté de médecine vétérinaire de l'Université de Montréal**

Le **Réseau québécois d'urgences pour les mammifères marins** (RQUMM)

La **Marine Animal Response Society** (MARS)

Le **Musée d'Edwige** à Carleton-sur-Mer (Collection Edwige LeBlanc), pour son prêt de bateau

Caroline Hardy et **Édith Dubuc**, artisanes de la fourrure des **Loutres d'Hiver**, situées à Saint-Siméon-de-Bonaventure, accompagnées de

Serge Boulanger pour la confection de la civière

André Lapointe de l'**Atelier de la Carrière**, à Shédiac, pour l'accompagnement en taille de pierre

Serge Bourdages pour les conseils techniques de tout genre

Noémie Fortin et **Alix Beaulieu** pour l'accompagnement dans le processus créatif

Mathieu Bouchard-Malo pour les conseils en montage vidéo

Mica Guitard, Mary Lou et Michel Goudreau pour leur soutien à la logistique

Le **Conseil des arts et des lettres du Québec** pour le soutien à la création



Le lait du béluga (no. 1), Maryse Goudreau, photographie, 2017.

LEXIQUE

ANIMISME

L'animisme est un système de pensée qui considère que chaque élément de la nature est vivant et animé. Cette croyance consiste à attribuer des propriétés humaines aux êtres non humain·es et à étendre les notions d'intention, d'émotion et de compassion aux éléments inanimés, aux plantes, aux animaux et à la Terre.

BÉLUGAS, BALEINES OU CÉTACÉS ?

Les cétacés sont des mammifères marins, et non des poissons, qui composent une grande famille regroupant les baleines, les dauphins et les marsouins. Le béluga est une espèce de baleine à dents parfois surnommée « marsouin blanc » ou « canari des mers ».

BIODIVERSITÉ

La biodiversité englobe tout ce qui vit sur la planète, soit l'ensemble des espèces et des écosystèmes de la Terre ainsi que les processus écologiques dont ils font partie. Celle-ci nous est essentielle au quotidien : il n'y aurait pas d'oxygène à respirer sans les plantes, tout comme il n'y aurait ni fruits ni noix à manger sans les abeilles.

CAPTIVITÉ

Les animaux en captivité sont gardés dans des cages ou en aquarium afin de permettre aux humain·es de les observer hors de leur habitat naturel. Bien que ces pratiques nous permettent de rencontrer des animaux que l'on ne pourrait pas côtoyer autrement, la mise en captivité est contestée partout dans le monde. C'est en 1860 que les premiers bélugas du fleuve Saint-Laurent se retrouvent dans des aquariums, mais il est maintenant illégal de capturer le cétacé dans les eaux du Canada.

CRÊTE DORSALE

Le béluga n'a pas de nageoire dorsale comme d'autres cétacés, mais plutôt une épaisse crête généralement grisâtre qui court le long de son dos, souvent tailladée par les collisions avec les glaces et autres surfaces dures. C'est souvent par ces marques sur la crête dorsale qu'il est possible d'identifier les bélugas et de reconnaître les différents individus qui vivent dans le fleuve.

DÉCLIN

On parle du déclin d'une espèce lorsque celle-ci est en voie de disparition, alors que le nombre d'individus qui la composent diminue et laisse présager son extinction complète dans un avenir rapproché. Parmi les causes principales de ce déclin, on compte la perte d'habitats provoquée par les activités humaines. La population de bélugas du Saint-Laurent est passée du statut d'espèce menacée à espèce en voie de disparition en 2014.

ÉCHOLOCALISATION

Les baleines à dents émettent une gamme variée de sons pour communiquer entre elles, mais aussi pour localiser, un peu à la manière d'un radar, des objets invisibles à leurs yeux, comme des obstacles et même de la nourriture. De tous les cétacés, les bélugas et les narvals sont les champions de l'écholocalisation ! Dans le fleuve Saint-Laurent, la pollution sonore émise par le trafic maritime rend difficile la navigation par écholocalisation et mène parfois à des collisions.

EMPATHIE

Faire preuve d'empathie signifie que l'on est capable de reconnaître les sentiments d'une autre personne ou d'un·e être vivant·e, d'y être sensible et de se mettre à sa place pour comprendre comment iel se sent. L'empathie nous permet de voir le monde à travers les yeux du béluga et d'autres espèces en voie de disparition et d'imaginer les effets des changements de leur écosystème sur leur vie.

EMPÊTREMENT

Lorsqu'un cétacé ou une autre créature marine est pris·e au piège dans des engins de pêche : les filets, cordages et câbles souvent rattachés aux casiers utilisés pour attraper poissons et crustacés. Ces équipements se prennent dans leur gueule ou s'enroulent autour de leur corps et de leurs nageoires. L'empêtrement peut causer des blessures, en plus d'empêcher l'animal de remonter à la surface pour respirer ou bien de plonger pour se nourrir.

ÉVENT

Puisque les baleines sont des mammifères, elles doivent respirer de l'air, comme nous. Le béluga respire par un trou en demi-lune qui s'ouvre sur le sommet de sa tête et qui s'appelle l'évent, qui est en fait sa narine. Il peut retenir son souffle sous l'eau pendant une vingtaine de minutes, mais doit remonter à la surface pour respirer, sans quoi il se noierait.

FILIACTION

La filiation est le lien de parenté qui existe entre un parent et son enfant, c'est ce qui unit les membres d'une famille. Dans la pensée occidentale, la filiation ne réfère qu'aux membres de la famille humaine, alors que de nombreuses épistémologies autochtones étendent le concept de parenté aux animaux et aux plantes. Ce concept de filiation interespèces considère tou·tes les êtres vivant·es comme des membres de notre famille élargie.

MATERNANCE

Le fait de prendre soin d'un enfant, ou plus largement de tou·tes les êtres vivant·es, à la manière d'une mère, dans une relation de proximité fondée sur la bienveillance et l'empathie. Dans une posture de maternance plus globale, les soins prodigues et le sens des responsabilités ressentis s'étendent au monde au-delà de l'humain, à la Terre, aux plantes et aux animaux.

ÉCHOUAGE

On parle d'échouage lorsqu'un bateau touche le fond marin et cesse de flotter, mais le terme s'applique aussi aux gros poissons ou aux cétacés qui se trouvent coincés sur le rivage. Au Québec, le Réseau québécois d'urgences pour les mammifères marins (RQUMM) fait appel à des bénévoles qui récupèrent les carcasses échouées. Celles-ci sont acheminées à des scientifiques qui les étudient dans le but de déterminer les causes du décès et tenter ainsi d'améliorer les conditions de vie de la faune marine.

POUPONNIÈRE

On utilise principalement ce terme pour désigner un établissement où l'on soigne et garde les enfants de zéro à trois ans. Au Québec, le terme « pouponnière de bélugas » a fait son apparition en 2014 alors qu'une mobilisation citoyenne s'est organisée à Cacouna autour de la protection d'une zone dans le fleuve où les bélugas donnent naissance et prennent soin de leurs bébés.

RÉCIPROCITÉ

Un échange ou une dépendance qui profitent à toutes les parties et impliquent des responsabilités mutuelles. Le concept de réciprocité suggère également d'explorer notre relation à la Terre, qui est souvent une relation de consommation, et d'envisager comment nous pourrions lui rendre ce qu'elle nous a donné.

RECUEILLEMENT

Se recueillir signifie s'abstraire du monde extérieur, regarder en soi-même pour concentrer sa pensée sur sa vie intérieure. Quand on vit des émotions difficiles, comme la tristesse et le deuil, un espace de recueillement permet de prendre le temps de s'arrêter pour être à l'écoute de ses sentiments et rendre hommage aux défunt·es. C'est une phase importante pour aider à vivre et à accepter le deuil, qui constitue en quelque sorte un témoignage de notre affection.

SANCTUAIRE

Dans la religion, un sanctuaire est un lieu sacré, mais le terme apparaît aussi dans le vocabulaire de l'écologie pour désigner un site protégé, un endroit servant de refuge pour la biodiversité. Par exemple, un sanctuaire de baleines existe en Islande et un autre est prévu en Nouvelle-Écosse, afin d'accueillir des cétacés retraités qui ont passé leur vie en captivité. Certains monuments historiques sont aussi appelés sanctuaires et, par extension, le terme est devenu synonyme de tout lieu entièrement dédié à une personne ou, dans le cas de Maryse, à une espèce.

SAUVETAGE

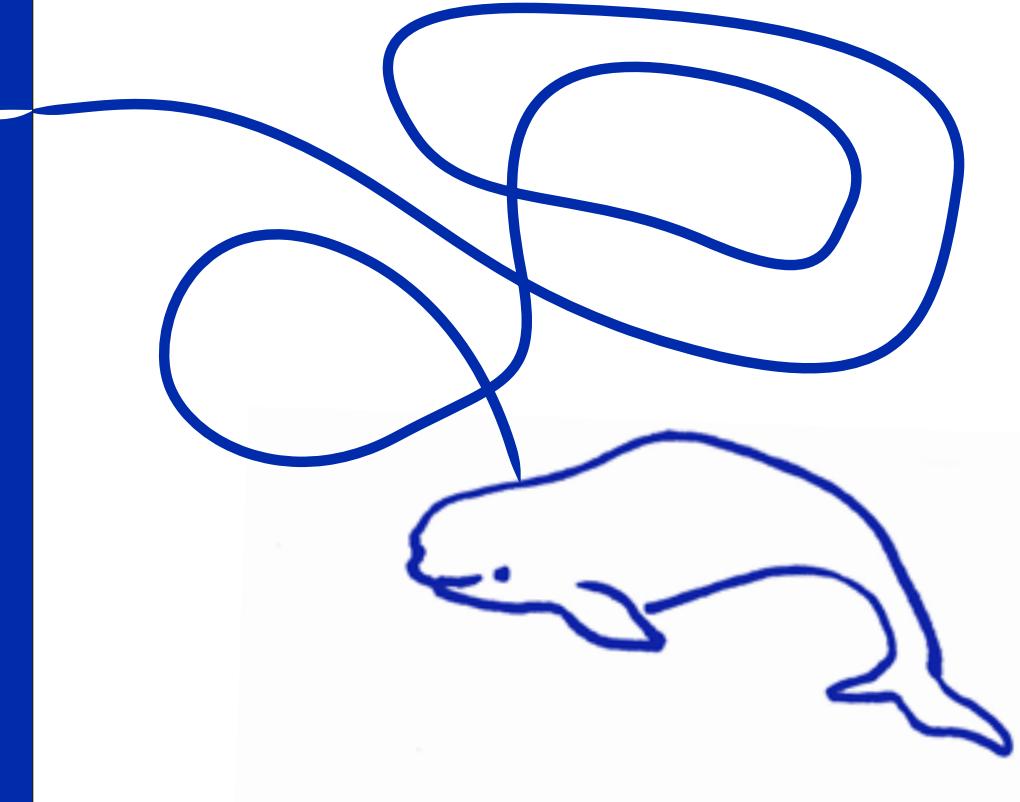
Il arrive que des cétacés soient retrouvés encore en vie sur le rivage, ou alors égarés dans un cours d'eau loin de chez eux. Dans de tels cas, le Réseau québécois d'urgences pour les mammifères marins (RQUMM) est appelé pour évaluer les chances de réussite et les risques associés à l'organisation d'une opération qui vise à secourir l'animal. Malheureusement, il n'est pas toujours possible ou souhaitable de sortir un béluga de l'eau pour le réintroduire dans son environnement, notamment parce qu'il est possible qu'il ait contracté des maladies et que l'on veut éviter de contaminer les autres animaux de son troupeau en l'y ramenant.

SENTINELLE

Une espèce sentinelle, aussi appelée sentinelle écologique, est une espèce dont la sensibilité sert d'indicateur précoce des changements de l'environnement dans son écosystème. Le béluga est un bon indicateur des changements qui surviennent dans l'écosystème marin nordique, aux côtés d'autres espèces sentinelles telles que le chevreuil, qui est une sentinelle du risque de contamination par les maladies à tiques.



Les mousses du site de baleiniers, Maryse Goudreau, photographie, 2019.



Ce catalogue documente l'exposition *Dans l'œil du béluga*, produite par la Galerie d'art Foreman et présentée du 28 avril au 22 juillet 2023.

Une production de la Galerie d'art Foreman, avec l'appui du Conseil des arts du Canada, de la Ville de Sherbrooke ainsi que du Conseil des arts et des lettres du Québec.

Pm8wzowinnoak Bishop's kchi adalagakidimek aoak kzalziwi w8banakii aln8baïkik.
L'Université Bishop's est située sur le territoire traditionnel du peuple Abénaki.

Coordination : Gentiane Bélanger

Textes : Noémie Fortin

Traduction : Lesley McCubbin

Révision : Stéphane Gregory

Design : strass.ca

© 2023 Foreman Art Gallery of Bishop's University

ISBN : 978-1-926859-59-0

Tous droits réservés, imprimé au Canada.

